

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 18

Artikel: L'association du "Conteur"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 2 mai 1914 : L'association du « Conte ». — Promenade de Pâques (V. F.). — Oraison funèbre. — L'expérience de Croque (J. Besançon) (Fin). — Au tribunal de police (Y.). — Théâtre contemporain (M.-E.T.). — Chanson de mai.

L'ASSOCIATION DU « CONTEUR »

Le 1^{er} janvier dernier, le *Conteur vaudois* est entré dans sa cinquante-deuxième année. C'est un âge fort respectable. C'est aussi, pour un journal de son genre, dont l'existence est à la merci de mille événements divers, une très honorable carrière.

Ce privilège, le *Conteur* le doit tout d'abord à la constance de ses nombreux amis, collaborateurs et abonnés et à leur précieuse sympathie. Il le doit aussi, nous croyons pouvoir le dire, à sa fidélité aux intentions de ses fondateurs. Il est demeuré un journal bien de chez nous, gai et amusant autant que possible, au gré des circonstances ; toujours bienséant. Par esprit de concorde, non par crainte ou pusillanimité, il s'est toujours tenu à l'écart de toute question irritante, voulant être surtout le drapéau de ralliement de tous les Vaudois et romands sur le terrain de leurs traditions, de leurs coutumes les plus chères, les plus dignes aussi d'être perpétuées. Il a cherché à être l'interprète de l'âme, du caractère, de l'esprit vaudois, dans leurs manifestations diverses les plus intéressantes, en se défendant toutefois du « prêchi-prêcha » qu'on leur a reproché si souvent et avec raison. Il a voulu récréer, non moraliser. Il a été, enfin, un des derniers refuges de nos bons vieux patois, trop délaissés.

Ce programme est toujours celui du *Conteur* ; il veut même s'efforcer de le réaliser mieux encore et plus complètement. Il importe, en effet, plus que jamais de réagir contre le cosmopolitisme envahisseur et dissolvant. *Vivons de notre vie !* a dit Juste Olivier.

Serrons les rangs !

Pour réaliser ce légitime désir, le *Conteur* vient d'affirmer encore sa situation. Quelques-uns de ses amis les plus anciens, les plus intimes et les plus fidèles viennent de constituer une association, l'*Association du Conteur vaudois*, qui a acquis le journal de l'hoirie de Louis Monnet. Elle a eu, le 20 avril, son assemblée constitutive, où elle a nommé un comité d'administration composé de MM. François Fiaux, notaire, président, Julien Monnet, secrétaire, et comme administrateur M. Paul Collet (de l'imprimerie Ami Fatio & Cie, maison qui, sous divers propriétaires, a imprimé le *Conteur* depuis 50 ans). La rédaction reste confiée à MM. Julien Monnet et Victor Favrat.

A cette occasion, l'un des bons amis du *Conteur* a eu l'amabilité, dont nous lui exprimons notre reconnaissance, de nous adresser l'appel suivant :

A ti le bons Vaudois !

A ti lei bons vaudois : ormonans, dzoratei, combiers, sainte-crix, vegnolans de la Coûta et de Lavaux, à ti elliaux dao grand distri, dao Gros de Vaud, de la Brouë, dao bô dao lé et dao pî dao jura.

CHERS CONCITOYENS,

Vos seidé bin qué vouè tot a reintchéri ; la tsai, lou burro, lei truffé, mimamin lou tchére, la toma et lou papai po férè les journaux.

Lei Bornaïe dei ovrai san bin tsiré, ne l'ai ja que lou *Conteu* qua resta adi ao mîmou prix et vudrai s'y mainteni ; mî po cein fudrai qu'onna roncllaïe dé dzein, pa trop vouaitein, demandava *lou Conteu* po sti an que vint.

On sâ bin que si lou *Conteu* vognai de Paris aobin de Dzenèvre, avoué dei balla marqua io l'ai ia ein potrait de elliau gagui dévétuvé, lai arai bin dè plié dé mondou pou lou illairé, ma ne vin piré que dé Lozena et vao resta vaudois et devesa dei zistoirs que racontavé lei pères et lei mères grands, quand l'étant dzouvenou, dao tein qu'allavé ai felliés et cein que se contave à la cavetta, l'hivai.

Lou Conteu vao fere tot cein que porrai po pa no ne devengnon dzo allemands, français aobin italiens.

Lou Conteu amérai assebin avoi dei zamis po lè raconta dei zistoirs dao Sonderbond et de la Frontière, dei rizé, dei tchansons, dei vilhous zaï dao Grand Napoléon et dao Canton de Vaud si beau.

On amérai que elliau que san nos amis restan avoué no et que no amenaïe dei tsirons d'abonni. L'ein faut assebin.

A ci que sâ bin ouré ; salut !

PROMENADE DE PÂQUES

Tout le monde connaît le Signal de Bougy. Les gens pressés, que le chemin de fer

dépose à Allaman, montent à cette station dans le tramway. Dix minutes plus tard, ils sont à Aubonne, d'où leurs jambes les portent au but en trois quarts d'heure, par des pentes praticables même aux asthmatiques. Mais les vrais promeneurs ne sont pas pressés. Fuyant les grandes routes devenues le royaume des automobiles, ils s'engagent sur les chemins les moins fréquentés, adorent de faire des détours, prennent à travers champs, par des pistes herbeuses qui soudain s'évanouissent, et alors vient le moment délicieux où l'on se sent perdu entre les Alpes et le Jura, à une lieue d'une bonne petite ville bien connue. Ce bonheur-là se corse de la surprise de dénicher toute sorte d'autres petites voies, menant où ne sait où, d'être arrêté par une clôture, un mur, un fossé, un ruisseau sans passerelle, de tomber sur quelque ferme, sur un filet d'eau pure et fraîche, sur un tertre ombragé fait pour les pique-nique et pour la sieste, de voir surgir un paysage insoupçonné,

tableautin au charme intime ou perspective profonde où le regard erre à l'infini.

Sans réussir à nous perdre, ces joies-là nous les eûmes presque toutes, le jour de Pâques, en zigzaguant d'Ouchy au Signal de Bougy en compagnie d'une petite caravane de flâneurs. Le *Bonivard*, à bord duquel nous étions montés, transportait de nombreux journaliers savoyards endimanchés, ayant leurs nippes de travail dans des sacs de grosse toile, et s'en allant à Morges offrir leurs services aux vigneron de la région.

Dans la lumière d'une radieuse matinée, Saint-Prix, où nous débarquâmes, était bien joli avec ses filets séchant sur la grève, sa tour ornée de maximes, et sa vieille église récemment restaurée. Trouve-t-on encore, dans ses auberges, ce jus de Salvagnin qui est un des meilleurs vins rouges de la Suisse ? Il était trop tôt pour nous en assurer. Traversant la voie ferrée et longeant la verrerie dont les bouteilles s'alignent en longues piles, nous nous avançons dans la région tranquille qu'arrosoft l'Aubonne et le Boiron. Au bout de quelques minutes de marche, un chemin de traverse nous conduit, le long de prairies embaumant la violette, à la ciblierie qui porte en grosses lettres le nom d'Etoy, puis au village même, dont la partie supérieure s'appelle la Romanèche. Il y a là des vignes on ne peut mieux orientées et dont l'aspect atteste des soins entendus. Un peu plus haut est campé Lavigny. Plus loin se montrent Aubonne et son château, les maisons de Saint-Livres et, fermant l'horizon, la longue ceinture bleue du Jura. On s'élève doucement en tournant le dos au Léman ; aussi, suivant à la lettre la recommandation de Töpffer, s'arrête-t-on et se retourne-t-on fréquemment. A chaque pas, le panorama s'élargit, faisant un cadre de plus en plus merveilleux à cette contrée où la philanthropie a placé des asiles pour enfants simples d'esprit¹ et pour épileptiques².

Au sortir de Lavigny, s'ouvre le vallon de l'Aubonne, dominé sur la rive droite par la cité du même nom. Ramassée au haut de sa colline et ayant gardé de ce côté-ci l'aspect d'une ville du moyen âge, Aubonne est vraiment très pittoresque, et l'on comprend l'admiration qu'éprouvait pour son site le voyageur Tavernier, même après avoir vu Naples et Constantinople. De beaux arbres ornent ses abords ainsi que sa promenade du Chêne, l'un des belvédères les plus admirables de la Suisse. Au nord de cette promenade, un sentier mène à l'entrée méridionale de la ville par un verdoyant petit vallon.

Il était midi sonné quand notre troupe minuscule déboucha à cette entrée. Aiguisé par la marche et le bon air, l'appétit de chacun ne demandait qu'à faire ses preuves. Il les fit sans tarder, à La Couronne, type de ces hôtelleries ayant conservé les saines traditions culinaires de jadis, où l'on fait connaissance avec de gentils vins du cru, comme le « Rovray 1911 », et où l'on est servi par les dames de la maison,

¹ A Etoy. — ² A Lavigny.